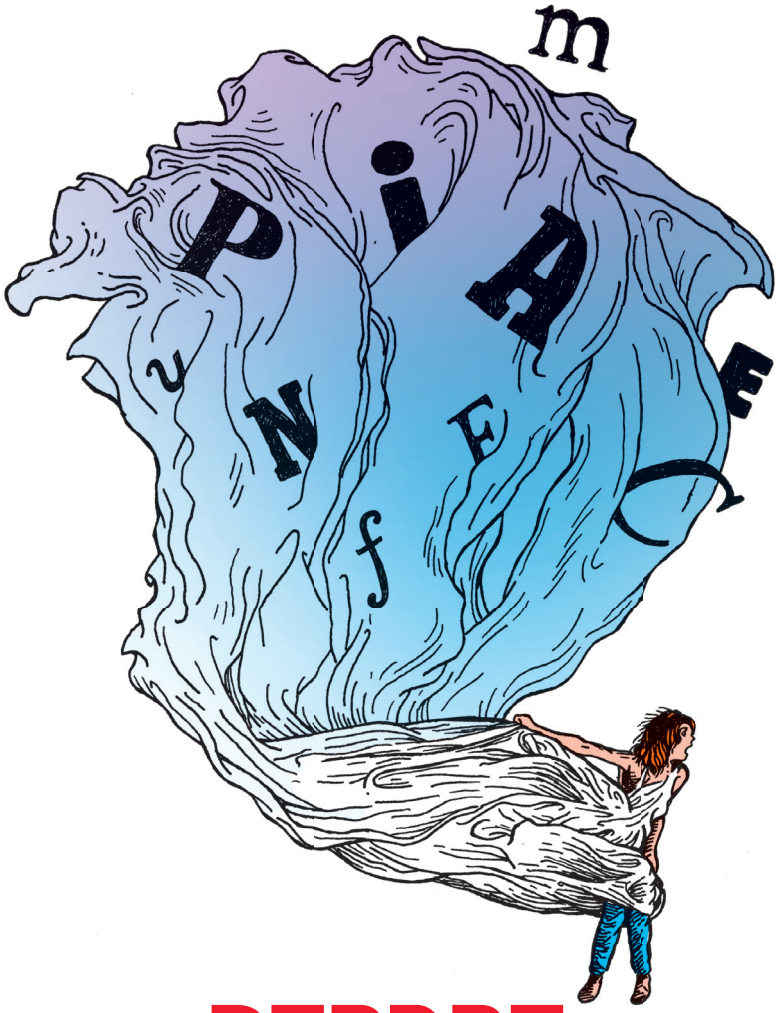
Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



PERDRE LE NORD

UN SPECTACLE IMAGINÉ, CONÇU ET AVEC **MARIE PAYEN**

EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC **LEILA ADHAM**

4 – 29 DÉCEMBRE 2019, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 4, JEUDI 5 ET VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2019 À 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE	01 44 95 98 47	H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE	01 44 95 98 33	E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE	01 44 95 58 92	C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Elle avance, les yeux cerclés de noir. Elle porte une longue traîne de plastique translucide, matériau brut ou rebus, long voile d'une mariée déchue. C'est peut-être un costume de carnaval, jouet d'enfant ramassé dans les poubelles. Elle annonce que les mots vont jaillir, spontanés, dans l'urgence de la performance. Comédienne et autrice, Marie Payen a rencontré des déclassés, des exilés, sur le trottoir, dans des camps de fortune. Elle a intégré leurs mots, leurs voix. Elle n'a pas écrit, elle vient faire entendre les paroles qui lui reviennent, la hantent. Voix de femmes du boulevard de la Chapelle, cris de gamins fuyant la guerre, de gens rejetés ici en Europe. Son corps entier, voix et visage, irradie de la présence des ignorés d'aujourd'hui.
Actrice de théâtre ou de cinéma, Marie Payen a travaillé avec Sólveig Anspach ou François Dupeyron, avec Jean-François Peyret, Pierre Maillet ou récemment Frédéric Fisbach. On l'a vue au Rond-Point dans *La Cuisine d'Elvis* ou *Le Fait d'habiter Bagnolet*. Elle a créé *jEbRûLE*, pièce improvisée autour de la figure du père. Même principe, les mots incandescents surgissaient dans un acte immédiat, unique. Dans *Perdre le nord*, geste expérientiel et embrasé, elle répond aux sons organiques, musiques et bruits du compositeur qui l'accompagne sur scène. Avec humour, distance et ruptures, ce dialogue éphémère, chaque soir différent, marque un engagement sans précédent d'une artiste face aux désastres du monde. Elle en fait un poème ardent.

PERDRE LE NORD

UN SPECTACLE IMAGINÉ, CONÇU ET AVEC **MARIE PAYEN**

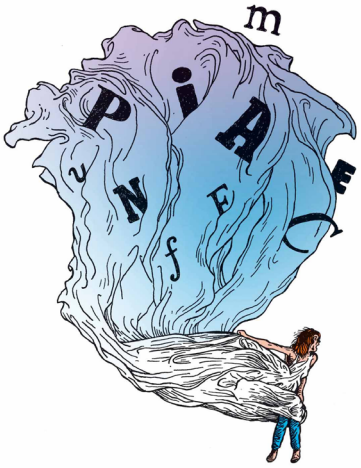
EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC **LEILA ADHAM**

SON ET MUSIQUE **JEAN-DAMIEN RATEL**
LUMIÈRE **HERVÉ AUDIBERT**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE-ROUEN, COPRODUCTION COMPAGNIE UN+UN+, CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT

SPECTACLE CRÉÉ AU CDN DE NORMANDIE-ROUEN DU 13 AU 17 MARS 2018 – THÉÂTRE DES DEUX RIVES

DURÉE 1H



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

4 – 29 DÉCEMBRE 2019, 20H30

MARDI 24 DÉCEMBRE, 18H30 – DIMANCHE, 15H30
RELÂCHE LES LUNDIS ET LES 8 ET 25 DÉCEMBRE
GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 4, JEUDI 5 ET VENDREDI 6 DÉCEMBRE À 20H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Ma question, celle qui m'a choisie, est toujours, plus ou moins : Comment raconter une histoire impossible ? Ici, comment raconter une histoire quand cette histoire est noyée de l'eau rouge sang des mers d'orient et les larmes des parents perdus, brûlée de la lave des volcans de guerre, explosée de l'air comprimé des armes ennemies, rendue muette par les nuits de fuite silencieuses dans les forêts de baobabs, aveuglée dans le noir des camions, déboussolée dans les capitales européennes où dormir est interdit et où errer à l'infini entre les points cardinaux est la règle...

Comment construire son récit quand ce récit est apatride, nomade jusque dans sa langue même. Quand celui qui m'écoute ne comprend pas ma langue. Quand j'essaie de parler la sienne.

Depuis 2015, je me déplace en France (la France se déplace), et il m'a été offert de passer beaucoup de temps dans la rue, auprès des migrants, des exilés, des demandeurs d'asile. Je me suis remplie de leurs images, de leurs sonorités, de leurs « chant-couleurs-postures » comme dirait Deleuze.

Je voudrais écrire un spectacle dont la proposition pourrait être : faire naître une langue entre les langues. Si la vie est, par définition, mouvement, quel poème pourrait s'écrire dans ce mouvement même de la parole-langue perdue entre les continents, les cultures, le soleil et la pluie, le sud et le nord, l'horreur de la mort et la puissance de vie.

J'ai collecté auprès d'Abdou, de Haben, de Mouheydin, et d'autres, des récits dans leur langue maternelle, je leur ai demandé de m'apprendre, eux à qui on tente de toutes nos forces d'apprendre le Français, des mots et des sons inconnus de moi, renverser la vapeur, perdre mon Nord pour me tremper dans leur Sud, et puis me lancer dans l'écriture de ce récit polyvoque du présent (qui n'existe pas) du Monde (qui n'existe pas). Tout embrouiller, tout confondre. Et tout chanter.

Je n'y comprends rien.

Je cherche la joie d'être perdue.

MARIE PAYEN

ENTRETIEN AVEC MARIE PAYEN

Cette parole est improvisée, elle naît à même le plateau… Mais où, quand et comment est-elle née, cette idée d'un théâtre immédiat ? Impulsif ?
Cette idée est née bien avant que je me mette à écrire des spectacles. Je situe cette naissance, la naissance de cette idée, en 1999, à l'occasion d'un labo devenu plus tard un spectacle, sur *Médée*, de Sénèque, mis en scène par Zakaryia Gouram. Voilà ce que nous expérimentions : nous avions, acteurs et metteur en scène, postulé à l'époque que l'acteur était non seulement un interprète, mais un « voyant ».
Au sens où Rimbaud décrit le poète. L'acteur dérègle ses sens, et quand il prononce des mots, il « voit » des choses, au dedans et au dehors de lui ; ces visions sont vivantes, elles changent à chaque seconde, et comme tout ce qui vit, elles provoquent sensations, sentiments, impulsions, actions. Par conséquent, l'acteur lui-même est porteur d'un poème, ce poème c'est sa propre interprétation qui, comme tout ce qui vit, change d'un jour à l'autre. Ce théâtre immédiat, vécu d'abord à partir d'un texte écrit, la *Médée* de Sénèque, a fait un pas de plus dans ce que j'écris, en allant jusqu'à improviser mon poème devant, ou plutôt à travers le public. Mon premier solo, *jEbRûLE*, avait pour sujet l'oubli. La perte d'un père suivie de son oubli total. J'improvisais en répétitions dans le but d'établir un texte que je fixerais par la suite. Mais mes impros m'ont menée à jouer des personnages qui affabulent, des formes qui engendrent des récits cabossés, atrophiés, indéchiffrables, et j'ai rencontré ainsi un geste d'écriture qui consiste à ne jamais « tarir », à garder une capacité d'ouverture continue, qui s'est avérée ne jamais trouver de limite. Ensuite c'est ma pratique d'actrice qui m'a donné la confiance de partager ce geste avec les spectateurs.

Ce geste, il est né aussi de la parole des autres, des exilé(e)s, des réfugié(e)s que vous avez rencontrés, boulevard de la Chapelle ou ailleurs… La situation des migrants, des marginalisés, des errants, c'est le sujet de ce deuxième solo ?
C'est sûr que l'errance est un sujet de *Perdre le nord*. C'est moins sûr que « les marginalisés », ou « les migrants » le soient. Je crois que le fait d'écrire correspond pour moi à un acte de « dé-moi-isation » ! Il n'y a plus d'individu, plus de personne, plus vraiment de « moi » dans le spectacle. La situation des migrants que j'ai rencontrés est présente, mais en tant que puissance poétique spécifique, puissance de vie, d'imaginaire, de renversement, de renaissance. Ce que j'ai rencontré à travers eux, c'est cela : nouveaux mondes, nouvelles langues, nouvelles formes de famille, d'amitiés, d'échanges… Ce vécu est re-tissé dans le poème, pris dans la texture du spectacle. Des personnages apparaissent comme par fulgurances, par visions. Mais au théâtre, c'est l'écriture elle-même qui erre. C'est la parole elle-même qui a la faculté de migrer, de déchirer des frontières, d'inventer des langues… Je m'intéresse à ce qui est mineur, minoritaire. Écrire pour moi, c'est faire parler le mineur, l'insu, le grain de folie, l'analphabète, en moi comme en nous, comme dans le monde entier… Car c'est cette partie de nous-même qui est dangereuse, sauvage, insurrectionnelle, et profondément capable de quelque chose. C'est cette part-là, ce qui échappe, ce qui « fuit », ce qui ne s'emmanche pas bien, ce qui, délibérément ou non, ne fonctionne pas, c'est cela que je regarde, que j'aime, qui renvoit à mes yeux de la beauté.

Comment construisez-vous la performance ? Y a-t-il une trame ? Un fil que vous suivez ?
Je la construis comme une improvisation de jazz, je crois. Il y a une structure, par exemple les trois mouvements de *Perdre le nord*, avec des thèmes… Dans *Perdre le nord*, ces thèmes sont par exemple l'alphabet, ou le corps européen, ou encore l'interrogatoire… Ces thèmes doivent être joués, mais dans n'importe quelle combinaison, et par n'importe quel chemin, ce qui fait que le texte, en jazz la « phrase », pour les dire change beaucoup, ainsi que l'intensité, c'est-à-dire l'humeur dans laquelle ils sortent chaque soir. Et il y a des rendez-vous, comme « poser une couronne sur ma tête », ou « une tempête se lève », des choses écrites qui ont lieu chaque jour au même moment. Et puis le fil, c'est très mystérieux, il ne faut pas le casser. C'est le fil de la vie sur scène, de la présence… Être présente, tantôt sous la forme d'un personnage, tantôt sous la forme d'une rupture avec la narration, avec le personnage, d'une métamorphose, d'une disparition… C'est un fil d'intuition. Nous répétons quelques semaines, étalées sur une année, et il y a Leila Adham qui regarde tout, et qui écrit beaucoup. Elle écrit ce qu'elle « voit ». Jamais elle ne dit comment il faudrait organiser les choses. Elle et moi nous laissons pousser les formes, méthodiquement, en ne faisant PAS de mise en scène, mais en veillant sur ce qui pousse.

Qu'espérez-vous que vive le spectateur, la spectatrice ? S'agit-il pour eux d'une expérience ? D'une traversée dans un geste poétique ? Une prise de conscience politique ?
Un spectateur m'a dit : « Je me suis retrouvé à l'intérieur d'un poème, dans son corps, dans ses vagues, ses courants, dans les mots comme dans un paysage. » Le geste que je travaille est poétique, seulement poétique. Mais vous savez, la poésie c'est très dangereux ! Ça peut attaquer, mettre à genoux des structures, des conventions, des carcans, des institutions, donc ça peut mener des personnes à des actes politiques, forcément !

Vous ne renoncez pas aux effets de théâtre comme à l'écrin théâtral : la musique, les accessoires, le costume, la lumière… Comment se sont-il imposés dans *Perdre le nord* ?
Oui, je travaille avec les rudiments du théâtre. J'aime le théâtre. Je l'adore même comme un dieu ! Toutes mes improvisations, en répétitions, commencent par un bout de tissu, ou un caillou, un sac, une moustache… Des masques, en fait. C'est par ces masques que naissent des formes, et que je comprends peu à peu mon sujet. Je leur confie des questions. Que vont dire ces morceaux de masques ? Pour *Perdre le nord*, la couronne squelettique est devenue la matérialisation d'une Europe à l'agonie, la bâche bien sûr m'évoquait les campements mais aussi la mer, le mouvement des vagues, et c'est une membrane, un tissu à déchirer, une frontière à percer… C'est important pour moi de dire que jamais, jamais les objets ne symbolisent quoi que ce soit dans mon travail. Ils ne sont même pas des métaphores. Je n'ai pas d'intention à leur égard. Ils ne veulent rien dire ! Ils sont ce qu'ils sont, à la lettre, et c'est le théâtre qui les anime, qui leur donne plusieurs vies, plusieurs dimensions. Je crois que j'agis de la même façon avec les mots… Et la musique de Jean-Damien Ratel est elle aussi improvisée, présente comme une texture, une matière vivante. Indissociable des mots, mais mouvante. Matérielle. Quant à la lumière, je la travaille avec Hervé Audibert. Nous parlons là-aussi seulement de texture. Pour ce spectacle, j'avais besoin d'être comme perdue dans le cosmos. Il a donc apporté ces « planètes » lumineuses, qui me désorientent totalement, me font perdre un peu les points cardinaux…

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

MARIE PAYEN

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION

Marie Payen est comédienne au théâtre et au cinéma. Elle a entre autres travaillé au cinéma avec Jacques Maillot, François Dupeyron, Sólveig Anspach, Frédéric Videau, Laurence Ferreira Barbosa, et au théâtre avec la compagnie Sentimental Bourreau, Michel Deutsch, Jean-François Peyret, Pierre Maillet et le Théâtre des Lucioles, Jean-Baptiste Sastre, Zakariya Gouram, Jacques Rebotier, Laetitia Guédon, Chantal Morel.
Avec sa compagnie UN+UN+ (nom qui invite autant au singulier qu'au pluriel, au « tout seul » et au « ensemble ») elle a créé des spectacles au théâtre (*La Cage aux Blondes*, en 2005 au Théâtre National de Chaillot…), et des formes musicales (*Le Loup dans ma bouche*, spectacle chanté au Théâtre National de Chaillot, le *Cabinet Payen*, chansons tout près des gens dans les toilettes des hommes du Théâtre du Rond-Point).
En janvier 2014, elle crée *jEbRûLE* au Théâtre de Vanves, puis à Rouen et à Avignon, au Théâtre-studio d'Alfortville, à La Loge à Paris et au CDN de Dijon et de Besançon.
Sur la scène du Rond-Point on la retrouve dans *Le Fait d'habiter Bagnolet* de Vincent Delerm, mis en scène par Sophie Lecarpentier en 2004 et dans *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall, mise en scène par Pierre Maillet, en 2016.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

CINÉMA

2014 *Tiens-toi droite* de Katia Lewkowicz

2013 *Mon âme par toi guérie* de François Dupeyron
Lulu femme nue de Sólveig Anspach

2012 *La Lapidation de Saint-Étienne*
de Pere Vila Barcelo
À moi seule de Frédéric Videau

2010 *Une exécution ordinaire* de Marc Dugain

2008 *Go Fast* d'Olivier Van Hoofstadt
Et moi ? de Cyprien Vial (court métrage)

2006 *La Faute à Fidel !* de Julie Gavras

THÉÂTRE

2018 *Convulsions* d'Hakim Bah
m.e.s Frederic Fisbah

2016 *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall
m.e.s Pierre Maillet
Tailleur pour dames de Georges Feydeau
m.e.s. Cédric Gourmelon

2015 *Ils ne sont pas encore tous là*, d'après *La Cerisaie*
d'Anton Tchekhov, m.e.s. Chantal Morel

2014 *Troyennes – Les morts se moquent des beaux enterrements* de Kevin Keiss d'après
Euripide, m.e.s. Laetitia Guédon
jEbRûLE, création Marie Payen

2013 *Phèdre* de Sénèque
m.e.s. Élisabeth Chailloux

2011 *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare
m.e.s. Lilo Baur

2010 *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès
m.e.s. Rachid Zanouda

2009 *Timon d'Athènes, Shakespeare and slam*
d'après William Shakespeare,
conception Razerka Ben Sadia Lavant

2008 *Médée* de Sénèque, m.e.s. Zakariya Gouram
Le Cycle de l'omme de Jacques Rebotier
m.e.s. de l'auteur

2007 *Un chapeau de paille d'Italie*
d'Eugène Labiche et Marc-Michel
m.e.s. Jean-Baptiste Sastre

2005 *La Cage aux blondes* de Lazare Boghossian
et Aurélia Petit, m.e.s. Zakariya Gouram,
Olivia Grandville, Pierre Maillet

TÉLÉVISION

2010 *Les Mensonges* de Fabrice Cazeneuve

2008 *Seule* de Fabrice Cazeneuve

LEILA ADHAM

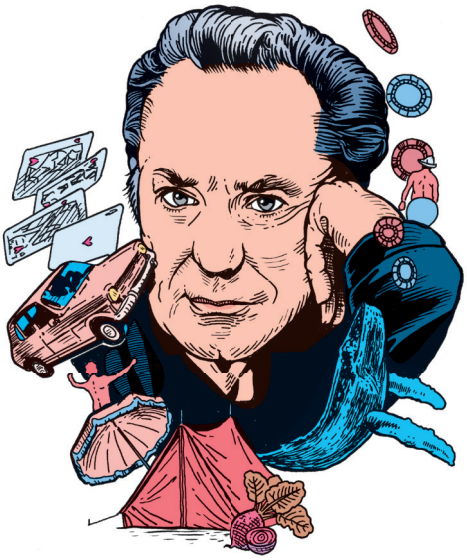
COLLABORATION

Leila Adham est maître de conférences en études théâtrales à l'université de Poitiers.
Elle est l'auteur d'une thèse sur la mise en scène contemporaine de Shakespeare en Europe et de plusieurs articles consacrés à des metteurs en scène tels que Romeo Castellucci ou Thomas Ostermeier. Depuis 2014, elle travaille avec Marion Chenetier-Alev sur le jeu de l'acteur.
Au théâtre elle accompagne plusieurs artistes, notamment Arthur Nauzyciel pour la création de *La Mouette* de Tchekhov au Palais des Papes et pour *Jan Karski* de Yannick Haenel à l'Opéra Théâtre d'Avignon (comme conseillère littéraire).
En 2000, elle assiste Zakariya Gouram dans sa mise en scène de *Médée* de Sénèque et rencontre Marie Payen. Elle la retrouve dix ans plus tard pour la création de *jEbRûLE*. Exploration infinie de la langue et de l'écriture, notamment en situation d'improvisation, *jEbRûLE* est la première étape d'un travail qui les réunit à nouveau, aujourd'hui pour la création de *Perdre le nord*.

TOURNÉE

20 JANVIER 2020 CARRÉ – SCÈNE NATIONALE À CHÂTEAU-GONTIER (53)

À L'AFFICHE



ADIEU FERDINAND ! SUITE ET FIN.

5 NOVEMBRE – 5 JANVIER, 20H30

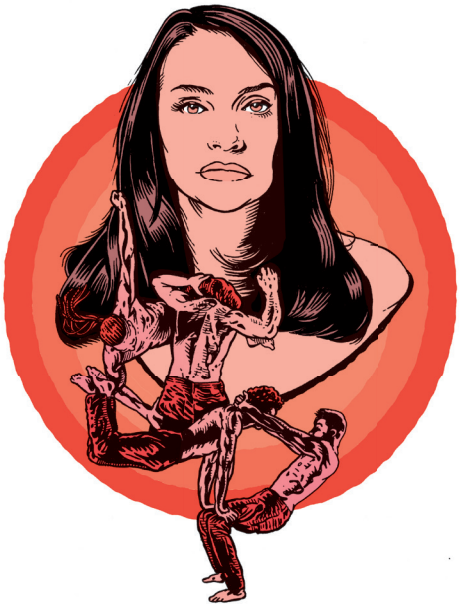
NOUVEAU SPECTACLE

MATHIEU MADENIAN

SPECTACLE FAMILIAL

TEXTES **MATHIEU MADENIAN** ET **KADER AOUN**
MISE EN SCÈNE **KADER AOUN**

4 DÉCEMBRE – 4 JANVIER, 21H



WARM

TEXTE **RONAN CHÉNEAU**
INSTALLATION ET DIRECTION **DAVID BOBÉE**

AVEC **BÉATRICE DALLE**
ACROBATES **EDWARD ALEMAN** ET **WILMER MARQUEZ** (EL NUCLEO)

10 DÉCEMBRE – 5 JANVIER, 19H

CHRISTOPHE ALÉVÊQUE

NE VEUT PAS S'EN ALLER

UN SPECTACLE DE ET AVEC **CHRISTOPHE ALÉVÊQUE**

1ER ET 22 DÉCEMBRE, 19H

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE	01 44 95 98 47	H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE	01 44 95 98 33	E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE	01 44 95 58 92	C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2BIS AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13) Théâtre du Rond-Point
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 **PARKING** 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES **LIBRAIRIE** 01 44 95 98 22 **RESTAURANT** 01 44 95 98 44 › THEATREDURONDPOINT.FR